

# Dents de Lanfon, retour express...

Vendredi 18 septembre 2020

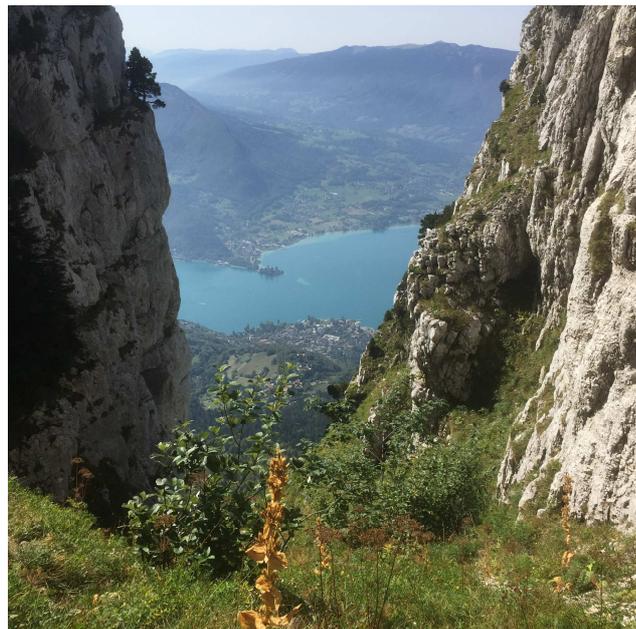


Les dents de Lanfon, une course anodine... la suite nous prouvera que non !

Programmée, déprogrammée, reprogrammée..., une cordée de 3 réussit enfin à la caser dans son emploi du temps le vendredi 18 septembre 2020.

La course est considérée comme une randonnée pour randonneurs aguerris, c'est plutôt une rando escalade. Il faut maîtriser l'assurage en mouvement. Si les difficultés de grimpe sont simples, escalade et désescalade dans un petit 3, sauf deux ou trois courts passages plus délicats, le sol est caillouteux, voir terreux, souvent recouvert d'épines de pin, donc très glissant. Vu la configuration des lieux, une chute non enrayée a des conséquences définitives ! L'encordement est donc vivement conseillé.

Nous avons étudié attentivement le parcours sur le papier, nous avons intégré des traces dans nos GPS. Le topo indiquait une durée de deux à trois heures sans courir pour franchir les difficultés techniques. Un alinéa précisait toutefois que cette durée pouvait être rallongée sérieusement par la fatigue liée à la longueur de l'itinéraire, la présence de nombreuses cordées, la neige...



Nous étions prêts physiquement et techniquement. La météo était sereine. Nous étions donc parfaitement confiants.

Arrivés au parking de Villard Dessus, nous prenons rapidement le dénivelé en suivant le Nant d'Alex qui nous mène au chalet de l'Aulp de Riant Dessous puis au col de Frêtes. Nous accédons au départ au pied de la première dent.

Après un petit casse croûte entre les deux premières dents, nous nous lançons dans la traversée. Nous sommes la seule cordée.



François assure un bon tempo. Jean Jacques et moi suivons sa trace en équipiers attentifs. Par la suite, des difficultés techniques un peu plus conséquentes nous ralentissent, dont deux courts rappels, et le temps passe. Nous arrivons enfin au pied de la quatrième et dernière dent, dite dent centrale, que nous gravissons avec aisance. Le soleil descend sur l'horizon. Il ne nous reste « plus que » la descente. Et c'est là que les choses se corsent. Le topo indique une descente assez évidente, un sentier suivi de la traversée d'un champ de lapiaz balisé par des cairns. Si le sentier est évident, impossible de trouver les cairns. Nous explorons de long en large, sans parvenir à nous repérer. Le soir tombe,

la luminosité baisse, et nous cherchons, cherchons. L'obscurité s'installe. Après un dernier essai, à la lumière des torches de nos portables, nous tentons de suivre une trace du GPS de François. Mais nous nous enfonçons dans un dédale de taillis denses. Compte tenu du danger, lié au gruyère des lapiaz et des falaises omni présentes, nous rendons les armes et remontons sur une surface dégagée au sommet de la quatrième dent et faisons le point.

Partis pour une course d'une petite journée avec un beau temps chaud assuré, nous avons évidemment un équipement en rapport : très peu de vêtements, peu de vivre, plus d'eau, pas de frontale... La perspective d'un bivouac dans ces conditions ne nous enchante guère, d'autant que le temps change. Le soleil couchant a montré une barre de nuages progressant de l'ouest et la météo annonce des orages nocturnes.

Il faut savoir que la rando est vivement déconseillée par temps de pluie qui accentue le caractère glissant du terrain. Mauvaise perspective pour une éventuelle descente au petit matin.

La mort dans l'âme, nous composons le 18 ! Après un interrogatoire rapide, les secouristes décident de nous envoyer l'hélico. Une demi-heure d'attente dans une fraîcheur qui commence à s'installer, et les événements s'enchaînent à toute vitesse. Nous entendons le brassement des pales de l'hélico qui monte de la vallée. Un feu rouge, un feu vert, un projecteur puissant s'approche de notre perchoir pour un premier passage de reconnaissance. Puis retour rapide de la machine qui nous cueille un par un. L'impression d'une immersion dans l'univers d'une BD d'Enki Bilal. Un gars en combinaison rouge est assis sur le plancher de l'hélico pieds sur les patins, équipé de lunettes de vision nocturne, guide la manœuvre. Nous sommes promptement mousquetonnés, treuillés, propulsés dans la carlingue par des pros d'une efficacité redoutable. Mission accomplie, l'hélico descend dans la vallée, nous dépose dans un pré au pied des dents, à proximité d'un petit cabaret et repart aussitôt. Nous sommes bluffés. Nous nous retrouvons un peu hagards, à genou dans l'herbe. Nous cherchons une issue pour atteindre la route. La clientèle du cabaret, le voisinage accourt, pour voir les zombies tombés du ciel. Contact sympa avec ce public inattendu. Après une rapide collation au bistrot, un client accepte de nous emmener à notre parking d'altitude. Nous retrouvons notre véhicule et arrivons à la maison vers 2 heures. 21 heures se sont écoulées depuis notre réveil !

N'oublions pas l'essentiel de cette rando. Si elle est exigeante physiquement, il est difficile de trouver les mots pour qualifier le panorama exceptionnel qui s'offre à la vue pendant toute la durée de la traversée. Le panorama proche avec le lac et la ville d'Annecy, le 360 sur Alpes et pré Alpes, avec en sentinelle en arrière plan, la haute silhouette enneigée du Mont Blanc. Le spectacle nocturne est également superbe. L'ambiance est intense avec ses arrêtes acérées, ses précipices vertigineux. Eviter à tout prix d'emmener une personne sujette au vertige, n'ayant pas une forme physique aiguisée et qui ne soit pas rompue à l'assurage en mouvement. Le terrain exige une attention, une lucidité, une vigilance de tous les instants. S'il n'y avait cette frustration de n'avoir pu parvenir à trouver la voie de la descente, nous en garderions un souvenir ébloui.

Après réflexion, à tête reposée, malgré ce final peu réussi, nous ne considérons pas avoir commis de faute, ni dans la préparation, ni dans la progression. Physiquement et techniquement, nous étions au point. Nous avons préparé avec beaucoup de sérieux cette course, mais les topos sous-estiment la durée de traversée des parties techniques. Nous avons été trahis, par l'absence sur le terrain des repères mentionnés. Erreur d'itinéraire de notre part ? mais sur l'arrête il n'y a guère de possibilité de se tromper, déconstruction volontaire des cairns ? Mystère.

Par la suite le visionnage de vidéos nous a montré que nous avons raté de quelques mètres l'itinéraire de descente.

Nous ne pouvons que réitérer la prudence liée aux incertitudes de la montagne, les aléas d'itinéraire, de la météo, les imprévus de toute sorte et faire en sorte de privilégier la vitesse dans les parties techniques, élément essentiel de la sécurité.

Nous avons pu admirer l'efficacité, l'habileté, la rapidité d'intervention, le professionnalisme des secouristes. La France sait se doter de services remarquables.

**Les participants :** Jean Jacques, François, Daniel  
**Infos course :** durée 10h30, alt. Maxi 1906m, D+ 1141 m, D- 206+hélico !

**Retour :** Hélico Dragon de la sécurité civile d'Annecy

A noter : l'attention des secouristes qui, après notre dépose, nous ont rappelés pour nous demander si tout c'était bien passé pour notre retour. Jean Jacques a pu se rendre à leur local et a eu un excellent contact avec l'équipe de garde. Il leur a déposé une somme, de notre part, pour les indemniser.

